

Dyptique Mayenburg / Osinski

Le Chien, la nuit et le couteau

●

Le Moche



Deux comédies dramatiques
de **Marius von Mayenburg**

mises en scène par **Jacques Osinski**

Création du Centre dramatique national des Alpes
du 12 au 23 avril 2011 à la MC2: Grenoble

puis

du 28 avril au 22 mai 2011 au Théâtre du Rond-Point à Paris
26 et 27 mai 2011 à l'Amphithéâtre de Pont de Claix

service de presse

CDNA – Philippe Boulet – 06 82 28 00 47 – boulet@tgcdn.com
Théâtre du Rond-Point – Hélène Ducharne – 01 44 95 98 47 – helene.ducharne@theatredurondpoint.fr

Dyptique Mayenburg / Osinski

Le Chien, la nuit et le couteau



Le Moche

Deux comédies dramatiques

de **Marius von Mayenburg**

traduites de l'allemand par Hélène Mauler et René Zahnd

mises en scène par **Jacques Osinski**

dramaturgie, **Marie Potonet**
scénographie, **Lionel Acat**
lumière, **Catherine Verheyde**
costumes, **Hélène Kritikos**
musique, **Dayan Korolic**
collaborateur artistique, **Alexandre Plank**

avec

Le Chien, la nuit, et le couteau

Frédéric Cherboeuf
Gréteil Delattre
Denis Lavant

Le Moche

Frédéric Cherboeuf
Delphine Cogniard
Jérôme Kircher
Alexandre Steiger

Les textes des deux pièces sont publiés en un seul volume
aux Editions de L'Arche, dans la collection *Scène ouverte*.

Production

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble

Coréalisation

Théâtre du Rond-Point et MC2: Grenoble

Le Chien, la nuit et le couteau

avec

**Frédéric Cherboeuf
Gréteil Delattre
Denis Lavant**

du 12 au 16 avril 2011
à la MC2: Grenoble

du 28 avril au 22 mai 2011
au Théâtre du Rond-Point à Paris

« Toute la vie est un suicide. »
Jean Paul

Jouer avec la peur

« La dernière fois que j'ai regardé ma montre, il était une heure trente-huit, une chaude nuit d'août. Je ne sais pas du tout comment je suis arrivé ici, au dîner, j'ai mangé des moules, la rue est propre, comme passée à l'aspirateur, aux alentours les stores sont tous baissés, les maisons font grises mine, le visage fermé, et diffusent la chaleur du jour comme si elles avaient de la fièvre. Sous un réverbère, je regarde ma montre, mais je n'arrive pas à discerner le cadran. Je ne sais pas où je suis, derrière moi la rue s'est refermée en cul-de-sac, contre le mur se trouve une caisse avec du gravier contre le verglas, mais à présent il fait chaud. Soudain un homme parle dans mon dos... » *Le Chien, la nuit et le couteau* débute comme un roman. Et puis, peu à peu, le théâtre advient, les figures s'animent. Comme K., le héros du procès de Kafka, arrêté un beau matin, « sans avoir rien fait de mal », M. est entraîné dans une fuite surréaliste. Dans un glissement de temps, la pièce bascule. Le quotidien se fait effrayant. Le temps et l'espace se condensent. M. rencontre d'autres personnages tous joués par le même comédien et la même comédienne. Mais sont-ils encore humains ? La faim rôde...

Il y a quelque chose de très ancien dans *Le Chien, la nuit et le couteau*, quelque chose d'archaïque et d'enfantin. La pièce remonte aux premières terreurs, celles de l'enfance. Elle fait penser aux chansons de ce temps-là, *il était un petit navire, coucou*, chansons tranquilles où la mort rôde. Elle rappelle les contes, ces histoires où on affronte la peur simplement, sans faire semblant. Il est assez rare de nos jours d'affronter la peur, d'explorer les lisières du fantastique au théâtre. C'est pourtant un lieu qui s'y prête, un lieu où l'on joue dans le noir. C'est le premier défi de *Le Chien, la nuit et le couteau* : jouer avec la peur, représenter.

Là où il ne faut, dans *Le Moche* du même Marius von Mayenburg que je monte parallèlement montrer aucun signe de mise en scène, il faut dans *Le Chien, la nuit et le couteau* faire geste de metteur en scène. La pièce est un cauchemar dont il s'agit de montrer les images. Elle est comme un roman dont les figures s'animent. Comme dans un film de David Lynch, tout s'y déroule avec l'évidence du rêve. Rien n'y est expliqué. Comme dans un roman de Philip K. Dick, les frontières de la réalité sont floues.

Il y a aussi, et peut-être avant tout, une écriture dans *Le Chien, la nuit et le couteau*. Elle est dense, magnifique, précise. Il faut lui donner corps. Denis Lavant, Gréteil Delattre et Frédéric Cherboeuf, trois comédiens importants, trois comédiens qui se complètent l'incarneront. Trois voix. Trois corps. Autour de M, qui est comme un réceptacle, comme une éponge, les personnages masculins ont une virilité inquiétante, les personnages féminins une douceur ambiguë.

J'ai le sentiment en montant *Le Chien, la nuit et le couteau* d'affronter une pièce solide qui a la force des classiques, de retrouver la lignée de ces auteurs du Nord que j'affectionne. Comme *Le Songe* de Strindberg ou *Dehors devant la porte*, la pièce est un « stationendrama ». Mayenburg est l'héritier de Büchner et Horváth. M, perdu dans la ville-jungle a quelque chose de la solitude du Woyzeck de Büchner et du Beckmann de Wolfgang Borchert, héros de la trilogie de l'errance que j'ai montée l'an passé.

M. ne s'interroge pas. Il accepte la situation. Les choses coulent. Les humains se dévorent parce qu'ils n'ont pas le choix. Il y a pourtant aussi une terrible tendresse dans *Le Chien, la nuit et le couteau*. Derrière le cauchemar vit un rêve de fusion, la possibilité d'une rencontre. Avant toute chose, *Le Chien, la nuit et le couteau* est une magnifique histoire d'amour. Comme dans les contes, c'est la vie qui triomphe. Il ne s'agit pas de juger ou de dénoncer mais d'accepter, d'accepter et de dire : c'est ainsi que nous sommes, c'est ainsi que sont les hommes.

Jacques Osinski
janvier 2010

L'homme est un loup pour l'homme

« Il fallait qu'on ait calomnié Joseph K. : un matin, sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté. La cuisinière de Madame Grubach, sa logeuse, ne lui apporta pas son petit déjeuner, comme elle le faisait tous les jours vers huit heures. Jamais ce n'était arrivé. K. attendit encore un petit moment et vit, de son oreiller, la vieille dame d'en face qui l'observait avec une curiosité tout à fait insolite. Puis, intrigué en même temps qu'affamé, il sonna. Aussitôt, on frappa à la porte et un homme entra, que jamais K. n'avait vu dans cette maison ; svelte et pourtant bâti en force, il était sanglé dans un vêtement noir muni, comme les costumes de voyage, de toutes sortes de rabats, de poches, de brides, de boutons et d'une ceinture : sans qu'on sût bien à quoi cela pouvait servir, cela avait l'air extrêmement pratique.

- Qui êtes-vous ? dit K. en se redressant à demi dans son lit.

Mais l'homme ignore la question, comme si l'on devait se faire à sa présence, et se contenta de demander :

- Vous avez sonné ?

- Dites à Anna de m'apporter mon petit déjeuner, dit K. en s'efforçant de ne rien manifester et de déterminer à force d'attention et de réflexion qui pouvait bien être cet homme. Mais celui-ci se déroba bientôt à l'examen en se dirigeant vers la porte, qu'il entrouvrit pour dire à quelqu'un qui était manifestement juste derrière.

- Il veut qu'Anna lui apporte son petit déjeuner.

Cela provoqua un petit rire dans la pièce voisine, sans qu'on pût être sûr qu'il n'y avait pas plusieurs rieurs. »...

... « Alors l'un des messieurs déboutonna sa redingote et, d'un fourreau maintenu par un harnais contre son gilet, tira un couteau de boucher long et mince, à deux tranchants. Il le tint en l'air et en vérifia le fil à la lumière. Recommencèrent alors leurs écoeurantes politesses, l'un tendant le couteau à l'autre par-dessus la tête de K., l'autre à son tour faisant de même, toujours par-dessus la tête de K. Celui-ci sut alors qu'il aurait été de son devoir de prendre ce couteau qui passait de main en main au-dessus de lui, et de se l'enfoncer dans le corps. Mais il n'en fit rien : il tourna son cou encore libre et regarda ailleurs. Il ne pouvait faire ses preuves complètement, il ne pouvait décharger les autorités de tout le travail ; la responsabilité de cette ultime faute incombait à celui qui avait refusé le reste d'énergie qui eût été nécessaire. Ses regards tombèrent sur le dernier étage de l'immeuble qui jouxtait la carrière. Avec l'éclat soudain d'une lumière qu'on allume, les deux battants d'une fenêtre s'ouvrirent là-haut d'un coup et quelqu'un, qui à cette distance et à cette hauteur paraissait falot et fluet, se pencha à l'extérieur d'un grand mouvement brusque puis écarta encore les bras. Qui était-ce ? Un ami ? Un être bon ? Quelqu'un qui prenait part ? Quelqu'un de secourable ? Etait-ce un isolé ? Etait-ce tout le monde ? Y avait-il encore un secours ? Y avait-il des objections qu'on avait oubliées ? Il y en avait certainement. La logique a beau être inébranlable, elle ne résiste pas à un homme qui veut vivre. Où était le juge qu'il n'avait jamais vu ? Où était le tribunal suprême, jusqu'auquel il n'était jamais arrivé ? Il leva les mains, écartant tous les doigts.

Mais sur la gorge de K. se posèrent les mains de l'un des messieurs, tandis que l'autre lui plongeait le couteau dans le cœur et l'y retournait deux fois. Comme ses yeux se révoltaient, K. vit encore les deux messieurs, tout près de son visage, observant joue contre joue la conclusion.

- Comme un chien ! dit K.

C'était comme si la honte allait lui survivre. »

Kafka, *Le Procès*
Traduction de Bernard Lortholary

Ce matin de bonne heure j'allai trouver mon frère. Il se tenait devant la porte de la grande salle, les yeux au ciel, je m'avançai par-derrière et me campai entre lui et la porte, et lui dis d'un ton extrêmement posé et poli :

- Frère, j'ai quelque chose à te dire.

Il se retourna précipitamment et acquiesça d'un signe de tête :

- Eh bien, dis-le-moi.

- C'est peu de chose, mais je ne sais comment l'exprimer. Frère, tous les peuples primitifs ont probablement mangé quelque peu de la chair humaine au début. Leur mentalité ayant évolué par la suite, certains y ont renoncé, et comme ils essayaient de devenir meilleurs, ils sont devenus des hommes, de vrais hommes. Mais d'autres en mangent encore, et c'est exactement comme pour les larves : certaines sont devenues des poissons, oiseaux, singes et enfin des hommes ; d'autres n'ont pas voulu s'améliorer et sont restés des larves. Quelle honte doivent ressentir ceux qui mangent de l'homme lorsqu'ils se comparent à ceux qui n'en mangent plus. Une honte bien plus grande, je crois, que celle des larves face aux singes.

Aux temps jadis, Yi Ya fit bouillir son fils pour le donner à manger à Kié et à Tcheou ; c'est de l'histoire ancienne. Imagine un peu, depuis la séparation du ciel et de la terre par Pan Kou, les hommes se sont dévorés entre eux jusqu'à l'époque du fils de Yi Ya, puis du fils de Yi Ya à Siu Si-lin, et de Siu Si-lin à l'homme attrapé au village du Louveteau. L'année dernière, lorsqu'on exécuta un criminel en ville, un tuberculeux est allé tremper des petits pains dans son sang pour les sucer. Ils veulent me manger, et, à toi seul, tu ne peux évidemment rien y faire ; mais pourquoi te joindre à la bande ? Des mangeurs d'hommes sont capables de tout. S'ils me mangent, ils peuvent aussi bien te manger ; même au sein d'un clan, ils s'entre-dévoient. Mais tu n'aurais qu'un pas à faire : changer d'attitude sur-le-champ, et chacun serait en paix. Bien qu'il en ait toujours été ainsi, nous pourrions faire un effort pour nous améliorer et déclarer que ce n'est pas possible ! Je suis sûr que tu es à même de parler de la sorte, frère. Avant-hier, le fermier voulait que fût réduit le fermage, et tu lui as dit que ce n'était pas possible.

Il n'a eu tout d'abord qu'un sourire sarcastique, puis une lueur meurtrière est passée dans ses yeux, et lorsque j'ai parlé de leur secret, il est devenu blême. Dehors des gens s'attroupaient devant la porte donnant sur la rue, dont M. Tchao et son chien, et tous se bousculaient en se démanchant le cou pour mieux voir à l'intérieur. Je ne distinguais pas tous les visages : certains étaient comme voilés ; d'autres, livides, avec leurs crocs aigus, avaient un sourire crispé. Je savais qu'ils étaient tous du même clan, tous des mangeurs d'hommes. Mais je savais aussi que leur pensée n'était pas identique en tout. Certains estimaient que l'homme est destiné à être mangé puisqu'il en a été ainsi de tout temps. D'autres savaient que cela ne doit pas se faire, mais ils y tenaient ; et la crainte de voir découvrir leur secret les tenaillait ; aussi se fâchèrent-ils en m'entendant, mais ils gardèrent un sourire cynique sur leurs lèvres pincées.

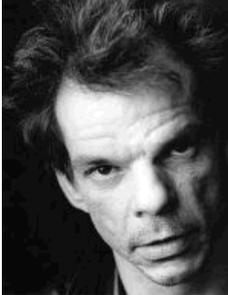
Luxun, *Journal d'un fou*
Edition de Jean Guiloineau

Le second facteur dont je fais découler le sentiment que nous éprouvons d'être perdus dans ce monde, jadis si beau et si familier, est la perturbation de notre relation à la mort, telle que nous l'avions fermement maintenue jusque-là.

Cette relation manquait de franchise. A nous entendre, nous étions naturellement prêts à soutenir que la mort est l'issue nécessaire de toute vie, que chacun d'entre nous est redevable à la Nature d'une mort et doit être prêt à payer cette dette, bref que la mort est naturelle, indéniable et inévitable. En réalité, nous avons coutume de nous comporter comme s'il en était autrement. Nous avons manifesté à l'évidence une tendance à mettre la mort de côté, à l'éliminer de la vie. Nous avons essayé de la passer sous silence ; ne possédons-nous pas le proverbe – on pense à cela comme à la mort ? Comme à sa propre mort bien sûr. C'est que notre propre mort ne nous est pas représentable et aussi souvent que nous tentons de nous la représenter nous pouvons remarquer qu'en réalité nous continuons à être là en tant que spectateur. C'est pourquoi dans l'école psychanalytique on a pu oser cette déclaration : personne, au fond, ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même : dans l'inconscient, chacun de nous est persuadé de son immortalité.

Sigmund Freud, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*
Traduction de Pierre Cotet, André Bourguignon et Alice Cherki

Denis Lavant – M



Formé à l'école du mime et de l'acrobatie et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Denis Lavant commence sa carrière de comédien dans les années 1980.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez *Hamlet* de William Shakespeare, *Orfeo* de Claudio Monteverdi - Matthias Langhoff *Si de là-bas si loin* de O'Nee, - Hans Peter Cloos *Le Malade imaginaire* de Molière, *Cabaret Valentin* de Karl Valentin, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare - Bernard Sobel *Cache-cache avec la mort* de Mikhaïl Volokhov, *Coeur ardent* de A.Ostrovski, *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry, *Homme pour Homme* de Bertold Brecht - Jacques Nichet *La Prochaine fois que je viendrai au monde* - Jacques Osinski *La Faim* de Knut Hamsun - Antonio Arena *Giacomo le tyranique* de Giuseppe Manfridi - Jean-Paul Wenzel *Croisade sans croix* de Arthur Koestler - Franck Hoffmann *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès - Dan Jemmet *William Burroughs surpris en possession du Chant du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge de Johny Brown- Jean-Claude Idée *Rue* de Michel de Ghelderode - Jean-Claude Grindvald *Le Bouc* de Reiner Weiner Fassbinder - Habib Naghmouchin *Timon d'Athènes* de William Shakespeare - Razerka Ben Sadia-Lavant *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel - Bruno Geslin *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joë Bousquet...

Au cinéma, il est l'acteur fétiche du cinéaste Léos Carax avec qui il travaille depuis 1983 : *Boys meet girl*, *Mauvais Sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*. Il tourne également avec Diane Kurys *Coup de foudre*, Robert Hossein *Les Misérables*, Patrice Chéreau *L'Homme blessé*, Claude Lelouch *Viva la vie*, *Partir*, *Revenir*, Pierre Pradinas *Un tour de manège*, Patrick Grandperret *Mona et moi*, Simon Reggiani *De force avec d'autres*, Yves Hancher *La Partie d'échecs*, Jean-Michel Carre *Visiblement je vous aime*, Jacques Weber *Don Juan*, Vincent Ravalec *Cantique de la racaille*, Rolando Colla *Le Monde à l'envers*, Kim Ki-Duk *Yasaeng dongmool pohokuyeok*, Claire Denis *Beau travail*, Lionel Delplanque *Promenons-nous dans les bois*, Veit Helmer *Tuvalu*, Fabrice Genestal *La Squale*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote *L'Affaire Libinski*, Noli *Married-Unmarried*, Jean-Pierre Jeunet *Un long dimanche de fiançailles*, Christophe Ali et Nicolas Bonilauri *Camping sauvage*, André Vecchiato *Luminal*, Harmony Korine *Mister Lonely*, Berkun Oya *Happy new year*, Philippe Ramos *Capitaine Achab*, ou encore Paul Greengrass *Bourne ultimatum*.

Pour la télévision, il tourne *Comment Albert vit bouger les montagnes*, un docu-fiction réalisé par Harold Vasselin. *Les Enfants perdus* de Tranquility Bay, un documentaire réalisé par Jean- Robert Viallet et Mathieu Verboud et *Tamanrasset*, téléfilm réalisé par Merzak Allouache pour Arte. En 2007, il enregistre les *Lettres à Théo* de Vincent Van Gogh pour Gallimard et *Le Terrier* de Franz Kafka pour l'exposition "Bêtes et Hommes" au Parc de la Villette.

Grétel Delattre – *sœur cadette, sœur aînée, le criminel, l'avocat, l'infirmière*



Elle a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (ateliers dirigés par Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Piotr Fomenko).

Au Théâtre, elle travaille sous la direction de Jena Louis Martinelli *Ithaque* de B. Strauss, Anne Contensou *Ouasmok* de S. Levey, Volodia Serre *Le suicidé* de N. Erdman, Philippe Ulysse dans *Vénus et Eros* de Philippe Ulysse, *C'est comme du feu* de W. Faulkner, *Et le Vivant* et *On est pas si tranquille* de Fernando Pessoa, Julie Recoing dans *Phèdre* de Sénèque, Laurence Mayor dans *Les Chemins de Damas* d'August Strindberg, Bruno Bayen dans *Plaidoyer en faveur des larmes*

d'*Héraclite*, Jean-Pierre Miquel dans *En délicatesse* de Christophe Pellet, Ivan Morane dans *Cérémonie du transport des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon*, Jacques Osinski dans *L'usine* de Magnus Daslström, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Richard II* de William Shakespeare et *Dom Juan* de Molière, Daniel Mesguich dans *Andromaque* et *Esther* de Racine, Stéphane Olivie-Bisson dans *Sarcelles sur mer* de Jean-Pierre Bisson, Brigitte Jacques-Wajeman dans *L'Odyssée* de Homère, William Mesguich dans *La Légende des porteurs de souffle* de Philippe Fenwick, Didier Kerckaert dans *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

Frédéric Cherboeuf – *l'homme au chien, le policier, la patient, le médecin, le chien*



Il suit une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au Conservatoire de Rouen.

Au théâtre, il retrouvera Jacques Osinski avec qui il a déjà travaillé dans *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Dom Juan* de Molière et *Richard II* de Shakespeare.

Par ailleurs, il joue sous la direction de Guy Pierre Couleau dans *Les Justes* de Camus, *Le Beau, l'Art et le Bel Art* de Hegel, Adel Hakim *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni, Catherine Delattres *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, *Ce soir on improvise* de Pirandello, *Place Royale* de Corneille, Yvonne *Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Le véritable ami et les Amoureux* de Carlo Goldoni et *Le Cid* de Corneille, Alain Bézu *Sous l'écran silencieux* de Joseph Danan, Dominique Saint Maxens *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, Daniel Mesguich *Esther* de Racine, Elisabeth Chailloux *L'Illusion comique* de Corneille et *La vie est un songe* de Caldéron, Stuart Seide *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Serge Tranvouez *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau, Sophie Lecarpentier *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie

Sarraute, *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005, et *La plus haute des solitudes* de Tahar Ben Jelloun, Olivier Werner *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Jean-Marie Villégier *Héraclius* de Corneille, *Les Innocents coupables* de Brosse et *La Troade* de Garnier.

Il a joué aussi à la télévision et au cinéma. Sur grand écran, on le retrouve sous la direction de Benoit Jacquot dans *Les Faux Monnayeurs*, Gérard Pirès dans *Les chevaliers du ciel*, Kaus Biderman dans *Un Amour blessé*, Denis Garnier Deferre dans *Chasseur d'écume*, Fabricio Cazeneuve dans *Faits divers*, Philippe Venault dans *Le Horsain*, Cedric Kahn dans *Culpabilité zéro*, Pascale Ferran dans *L'Age des possibles*.

Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mis en scène par Sophie Lecarpentier.

Le Moche

avec

**Frédéric Cherboeuf
Delphine Cogniard
Jérôme Kircher
Alexandre Steiger**

du 19 au 23 avril 2011
à la MC2: Grenoble

du 28 avril au 22 mai 2011
au Théâtre du Rond-Point à Paris

les 26 et 27 mai 2011
à l'Amphithéâtre de Pont de Claix

« Son visage est sa propre chronique. »

Jean Paul

« Il était une fois une Reine qui accoucha d'un fils, si laid
Et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine »

Charles Perrault, *Riquet à la houppe*

De quoi est fait un être humain ?

Un homme décourageant de laideur se fait refaire le visage, acte désormais presque banal en notre début de XXI^e siècle... A un détail prêt : Lette, c'est son nom, ne s'était jamais aperçu de sa laideur. Ce sont les autres qui la nomment. Ce sont les autres, également, qui lui diront sa beauté après l'opération. Ce sont les autres, enfin, qui s'approprient à leur tour ce nouveau visage, diluant Lette et son individualité en une multitude de reflets. Alors toute l'humanité se fond en un seul visage.

De quoi est fait un être humain ? Qu'est-ce qui en nous est humain ? semble se demander inlassablement Marius von Mayenburg au fil de ses pièces. *Le Moche* a des allures de fable philosophique. C'est aussi un gigantesque éclat de rire, une formidable comédie toute entière contenue dans une langue brillante, alerte. *Le Moche* est une pièce rapide, une comédie qui, comme toute comédie qui se respecte, a l'élégance de poser des questions profondes sans prétention. Sur fond de capitalisme et de solitude, l'écriture se déroule, les répliques fusent. L'espace et le temps sont condensés. On passe d'un lieu à l'autre, d'un personnage à l'autre comme sans y penser.

Cette pièce, je l'ai mise en espace pour les *Mardis midi* du Théâtre du Rond-Point et pour *Entrée Libre* au Centre dramatique national des Alpes avant de décider de la monter. Je garde de ce moment le sentiment d'une rencontre et de retrouvailles : rencontre avec un auteur, que je n'hésiterai pas à qualifier de majeur, avec une écriture forte, solide, en laquelle on peut avoir confiance. Retrouvailles avec un comédien, Frédéric Cherboeuf, qui joua avec moi *Richard II* et *Dom Juan*, retrouvailles aussi avec l'aspect ludique du théâtre et un plaisir simple, gratuit, celui de jouer. Ce plaisir, je crois qu'il sera à nouveau présent lors de la mise en scène de la pièce. Il s'agira pour moi de retrouver la simplicité qui avait fait le succès de la mise en espace, de garder cette vivacité, cette souplesse du texte sans rien alourdir. Les comédiens seront en permanence présents sur le plateau, endossant les différents rôles sans changer de costumes. La pièce se suffit à elle-même. C'est un rêve de légèreté. Il n'y a rien à ajouter, rien à expliquer. Toutes les réponses semblent superflues.

Dans *Le Moche*, les événements se déroulent sans que Lette jamais ne se révolte vraiment. Il y a quelque chose de Kafka dans cette aventure, dans ces événements qui s'enchaînent, ces personnages qui changent de visage, à chaque fois ni tout à fait les mêmes ni tout à fait des autres. La pièce est d'ailleurs publiée dans le même recueil aux éditions de L'Arche que *Le Chien, la nuit, et le couteau* du même Marius von Mayenburg, que je mettrai parallèlement en scène et explicitement placée par l'auteur sous le parrainage de Kafka. On le sait, lorsque Kafka lut pour la première fois *La Métamorphose*, son auditoire fut pris d'un énorme éclat de rire. Je crois qu'il faut mettre en scène *Le Moche* comme on doit lire Kafka : sans se poser de question. *Le Moche* est une comédie, *Le Chien, la nuit et le couteau*, un cauchemar. Très différentes l'une de l'autre, les deux pièces mettent en scène un individu se cherchant parmi les masques. Au bout du parcours, il y a l'humanité.

Jacques Osinski
janvier 2010

Le moi...

« Qu'est-ce que le moi ?

Un homme se met à la fenêtre pour voir les passants, si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non, car il ne pense pas à moi en particulier ; mais celui qui aime quelqu'un à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non, car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus.

Et si on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi s'il n'est ni dans le corps ni dans l'âme ? Et comment aimer le corps ou l'âme sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le Moi puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne abstraitement et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut et serait injuste. On n'aime donc jamais personne mais seulement des qualités.

Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime personne que pour des qualités empruntées. »

Pascal, *Pensées*

... et la collectivité

Le Meilleur des Mondes présente le tableau imaginaire et quelque peu licencieux d'une société dans laquelle les efforts faits pour recréer des êtres humains à la ressemblance des termites ont été poussés presque à la limite du possible. Que nous soyons mus dans cette direction est évident mais il est non moins certain que nous pouvons si nous le voulons, refuser de coopérer avec les forces aveugles qui nous meuvent.

Pour le moment, cependant, la volonté de résistance ne paraît ni très forte, ni très répandue. Ainsi que l'a montré Mr. William Whyte dans son remarquable ouvrage, *The Organization man*, une nouvelle Morale Sociale est en train de remplacer notre système traditionnel qui donne la première place à l'individu. Les mots clefs en sont : « ajustement », « adaptation », « comportement social ou antisocial », « intégration », « acquisition de techniques sociales », « travail d'équipe », « vie communautaire », « loyalisme communautaire », « dynamique communautaire », « pensée communautaire », « activités créatrices communautaires ». Son postulat de base, c'est que l'ensemble social a plus de valeur et d'importance que ses éléments individuels, que les différences biologiques innées doivent être immolées à l'uniformité de la culture, que les droits de la collectivité prennent le pas sur ce que le dix-huitième siècle appelait les Droits de l'Homme.

Aldous Huxley, *Retour au meilleur des mondes*
Traduction de Denise Meunier

Le visage de Garbo

Garbo appartient à ce moment du cinéma où la saisie du visage humain jetait les foules dans le plus grand trouble, où l'on se perdait littéralement dans une image humaine comme dans un philtre, où le visage constituait une sorte d'état absolu de la chair, que l'on ne pouvait ni atteindre ni abandonner. Quelques années avant, le visage de Valentino opérait des suicides ; celui de Garbo participe encore du même règne d'amour courtois, où la chair développe des sentiments mystiques de perte.

C'est sans doute un admirable visage-objet ; dans *La Reine Christine*, film que l'on a revu ces années-ci à Paris, le fard a l'épaisseur neigeuse d'un masque ; ce n'est pas un visage peint, c'est un visage plâtré, défendu par la surface de la couleur et non par ses lignes ; dans toute cette neige à la fois fragile et compacte, les yeux seuls, noirs comme une pulpe bizarre, mais nullement expressifs, sont deux meurtrissures un peu tremblantes. Même dans l'extrême beauté, ce visage non pas dessiné, mais plutôt sculpté dans le lisse et le friable, c'est-à-dire à la fois parfait et éphémère, rejoint la face farineuse de Charlot, ses yeux de végétal sombre, son visage de totem.

Or, la tentation du masque total (le masque antique, par exemple) implique peut-être moins le thème du secret (ce qui est le thème des demi-masques italiens) que celui d'un archétype de visage humain. Garbo donnait à voir une sorte d'idée platonicienne de la créature, et c'est ce qui explique que son visage soit presque déséxué, sans être pour autant douteux. Il est vrai que le film (reine la Christine est tour à tour femme et jeune cavalier) prête à cette indivision ; mais Garbo n'y accomplit aucune performance de travesti ; elle est toujours elle-même, porte sans feindre sous sa couronne ou ses grands feutres bas, le même visage de neige et de solitude. Son surnom de *Divine* visait moins sans doute à rendre un état superlatif de la beauté, que l'essence de sa personne corporelle, descendue d'un ciel où les choses sont formées et finies dans la plus grande clarté. Elle-même le savait : combien d'actrices ont consenti à laisser voir à la foule la maturation inquiétante de leur beauté. Elle, non : il ne fallait pas que l'essence se dégradât, il fallait que son visage n'eût jamais d'autre réalité que celle de sa perfection intellectuelle, plus encore que plastique. L'Essence s'est peu à peu obscurcie, voilée progressivement de lunettes, de capelines et d'exils mais elle ne s'est jamais altérée.

Roland Barthes, *Mythologies*

Les comédiens

Frédéric Cherboeuf – Scheffler



Il suit une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au Conservatoire de Rouen.

Au théâtre, il retrouvera Jacques Osinski avec qui il a déjà travaillé dans *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Dom Juan* de Molière et *Richard II* de Shakespeare.

Par ailleurs, il joue sous la direction de Guy Pierre Couleau dans *Les Justes* de Camus, *Le Beau, l'Art et le Bel Art* de Hegel, Adel Hakim *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni, Catherine Delattres *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, *Ce soir on improvise* de Pirandello, *Place Royale* de Corneille, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Le véritable ami et les Amoureux* de Carlo Goldoni et *Le Cid* de Corneille, Alain Bézu *Sous l'écran silencieux* de Joseph Danan, Dominique Saint Maxens *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, Daniel Mesguich *Esther* de Racine, Elisabeth Chailloux *L'Illusion comique* de Corneille et *La vie est un songe* de Caldéron, Stuart Seide *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Serge Tranvouez *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau, Sophie Lecarpentier *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie

Sarraute, *Le Fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005, et *La plus haute des solitudes* de Tahar Ben Jelloun, Olivier Werner *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Jean-Marie Villégier *Héraclius* de Corneille, *Les Innocents coupables* de Brosse et *La Troade* de Garnier.

Il a joué aussi à la télévision et au cinéma. Sur grand écran, on le retrouve sous la direction de Benoit Jacquot dans *Les Faux Monnayeurs*, Gérard Pirès dans *Les chevaliers du ciel*, Kaus Biderman dans *Un Amour blessé*, Denis Garnier Deferre dans *Chasseur d'écume*, Fabricio Cazeneuve dans *Faits divers*, Philippe Venault dans *Le Horsain*, Cedric Kahn dans *Culpabilité zéro*, Pascale Ferran dans *L'Age des possibles*.

Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mis en scène par Sophie Lecarpentier.

Delphine Cogniard – Fanny



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Jacques Osinski dans *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de W. Borchert, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* d'August Strindberg - Patrick Pineau *Les trois sœurs* d'A. Tchekhov - Denis Podalydès *Le mental de l'équipe* d'E. Bourdieu - Catherine Delattre *La Place Royale* de Corneille - Joël Jouanneau *Dickie, un Richard III* d'après Shakespeare - Chloé Latour *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver - Claire Astruc *Cru Que Quoi, Amazones* et *Les mamelles de Tirésias* d'Appolinaire - Philippe Audibert *La collection* et *l'Amant* d'Harold Pinter, *Le Misanthrope* de Molière - Maxime Meunier *Quand on aime* de G. Foissy.

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Luc Wouters *Délit d'ingérence* - Charles Whilelem *Marie et Ben* - Christophe Dorgebray *Maison close* et *Crépuscule d'hiver* - Alain Wermus *Jamais deux sans trois* série Julie Lescaut.

Jérôme Kircher – *Lette (Le Moche)*



Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, élève de Michel Bouquet et de Gérard Desarthe.

Il travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Patrice Chéreau, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Charles Tordjman, Patrick Pineau, Eric Elmosnino, Viviane Theophilides, Thierry Bedart, Nathalie Schmidt, Anne Torres, François Rancillac, Jacques Osinski, Gilberte Tsai, Ricardo Sued.

Plus récemment, sous la direction de Jean-Pierre Vincent, il interprète le rôle-titre dans *Lorenzaccio* dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Au Théâtre National de l'Odéon, Léonce dans *Léonce et Léna*, Edgar dans *Le Roi Lear*, (nomination meilleur second rôle aux Molières) *Le Jugement dernier* d'Odon Von Horvath (prix du syndicat de la critique) et Frédéric dans *La Petite Catherine de Heilbronn* (nomination meilleur acteur aux Molières), spectacles mis en scène par André Engel.

On le retrouve également dans *Le Prince de Machiavel* mis en scène par Anne Torres. Il joue dans *Résonances* d'Irina Brook (Théâtre de l'Atelier), spectacle pour lequel il est nommé aux Molières, *La Mouette* par Philippe Calvario, *Les Barbares* mis en scène par Patrick Pineau, *Le Nègre au Sang* mis en scène par Eric Elmosnino, *Le Mental de l'équipe* mis en scène par Denis Podalydès et l'année dernière dans *La Cerisaie* d'Alain Françon au Théâtre National de la Colline (prix du syndicat de la critique).

Il a mis en scène *L'étourdissante performance de Berthe Trépat*, pianiste médaille d'or avec Irène Jacob et Benoît Delbecq (Aux Bouffes du Nord) et, avec les mêmes interprètes, *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques*, une libre adaptation de *Gros Câlin* de Romain Gary, au Théâtre de l'Atelier.

Il travaille également régulièrement pour la télévision avec notamment, Sébastien Grall, Pierre Boutron, Michel Favart, Pascal Chaumeil, B. Herbulot, Denise Chalem ou Jeanne Labruno.

Au cinéma avec Catherine Lipinska, Jérôme Foulon, Jean-Pierre Jeunet (*Un long Dimanche de Fiançailles*), Eric de Montalier, Laurent Boutonnat (*Jacquou le Croquant*), Carine Tardieu (*La Tête de Maman*), Diane Bertrand (*Baby Blues*), Eric Emmanuel Schmitt (*Oscar et la dame rose*) et dernièrement François Ozon (*Le Refuge*) et *Rio Sex Comedy*, le prochain film de Jonathan Nossiter.

Alexandre Steiger – *Karlmann*



Il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Philippe Adrien et Dominique Valadié.

Au théâtre, il travaille avec Anne Kessler *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, Marie Rémond *Promenades* de Noëlle Renaude, Volodia Serre *Le suicidé* de Nikolai Erdman, Jean Baptiste Sastre *Le chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche, *Les paravents* de Jean Genet, Denis Podalydès et Frédéric Belier Garcia *Le Mental de l'Equipe* d'Emmanuel Bourdieu, Olivier Treiner *L'Ile des esclaves* de Marivaux, *Le petit Maître corrigé* de Marivaux, Victor Gauthier Martin *La vie de Timon* de W. Shakespeare, Philippe Adrien *L'Achat du cuivre* de Bertolt Brecht, Jean Marie Villégier *Les joyeuses commères de Windsor* de W. Shakespeare, Karine Saporta *Feu le music-hall* de Colette, Véronique Caye *Focus*.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Mathieu Kassovitz *L'ordre et la morale*, Cédric Prévost *Catharsis*, Jean Baillargeon *Opération 118 318*, Sévices Clients, Solveig Anspach *Louise Michel*, Nicolas Sada *Espion(s)*, Anne Fontaine *La fille de Monaco*, Eric Forestier *La troisième partie du monde*, Emmanuel Bourdieu *Les amitiés maléfiques*, Ramzi Ben Sliman *En France*, Frédéric Vin *Paul Rondin est Paul Rondin*, Benoît Cohen *Fragrant Délit*, Christophe Régin *Bootylicious*, *Des Sangsues*, *L'éducation Finlandaise*.

Pour la télévision, il tourne sous la direction d'Antoine Santana *Main basse sur une île*, Christian Bonnet *Unité spéciale*, Philippe Monnier *La cagnotte*, Benoît Cohen *Nos enfants chéris*.

A Radio France, il est dirigé par Myron Meerson *La fête des plumes* d'Yves Lebeau.

L'auteur et le metteur en scène

Marius von Mayenburg



Marius von Mayenburg est né à Munich en 1972. Il fait d'abord des études de langue, littérature et civilisation allemande anciennes. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire de Berlin les cours « d'écritures scéniques ». En 1997, il reçoit le prestigieux Prix Kleist d'encouragement aux jeunes auteurs dramatiques pour *Tête Brûlée*. En 1999, il prend avec Thomas Ostermeier la direction de la Schaubühne am Lehiner Platz à Berlin en tant que directeur artistique, dramaturge et auteur en résidence. Il est aussi traducteur, notamment de Sarah Kane.

En France, ses pièces sont publiées par l'Arche et jouées au théâtre de la Colline (*Visage de feu*, mise en scène d'Alain Françon en 2001) (*La pierre* mise en scène de Bernard Sobel 2010) ou encore au théâtre du Rond-Point (*L'Enfant froid*, mise en scène de Christophe Per-ton en 2005). *Le Moche* (Der Hässliche) est sa douzième pièce, traduite de l'allemand par Hélène Mauler et René Zahnd.

Jacques Osinski



Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Petersbourg.

En 1991, il fonde la compagnie *La Vitrine* et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci : *L'Ile des esclaves* de Marivaux (1992), *La Faim* de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg (2006).

En 2007, Jacques Osinski crée pour la première fois en France au Théâtre du Rond Point *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström.

En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du *Conte d'hiver*. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakaté puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner, il met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev. Il prépare la création de l'opéra *Caravaggio* de Suzanne Giraud dirigé par François-Xavier Roth avec Philippe Jaroussky qui sera créé en mars 2012 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Depuis janvier 2008, il dirige le Centre dramatique national des Alpes – Grenoble.

L'équipe de création

Marie Potonet – dramaturge

Après des études de lettres, Marie Potonet devient assistante à la mise en scène auprès de Michel Cerda *La douce Léna* de Gertrude Stein, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude - Louis-do de Lencquesaing *Anéantis* de Sarah Kane.

Assistante puis collaboratrice artistique de Jacques Osinski depuis 2002, elle participe à la création de *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'Usine* de Magnus Dahström, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle signe l'adaptation de *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski, ainsi que celle du *Songe* de Strindberg et la traduction du *Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle anime de nombreux ateliers tant dans les lycées qu'auprès d'un public amateur. Créé dans ce cadre en juin 2006 au Forum culturel de Blanc Mesnil, le spectacle *Dom Juan*, portraits éclatés qu'elle a mis en scène y est repris en 2007. *Travailler plus ?* y est joué en juin 2007.

En 2009, elle collabore avec les Musiciens du Louvre-Grenoble et le Théâtre du Châtelet pour mettre en scène et signer l'adaptation d'un spectacle musical autour de l'opéra de Richard Wagner *Les Fées. Le Voyage en Féerie* est joué en avril dans le Grand Foyer du Théâtre du Châtelet à Paris et à Grenoble-Auditorium Olivier Messiaen - puis en tournée en Isère.

En 2010, elle adapte et met en scène pour le Centre dramatique national des Alpes, *La Petite Sirène*, d'après Hans Christian Andersen à la MC2: Grenoble, au Nouveau Théâtre de Montreuil et en tournée.

Elle est membre du collectif artistique et dirige le comité de lecture du CDNA depuis 2008. Dans le cadre des *Mardis midis* du théâtre du Rond-Point et d'*Entrée Libre* à Grenoble, elle a mis en lecture *Le long de la principale* de Steve Laplante, *Testez-vous* d'Ariane Zarmanti et *Après cette journée de bonheur* de Gerhild Steinbuch.

Lionel Acat – scénographe

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) section décorateur scénographe. Diplômé des Métiers d'Arts de gravure en modelé (Ecole Boule).

Il rencontre Jacques Osinski en 1991. Leur première collaboration sera *L'Ile des esclaves* de Marivaux, puis ils collaboreront ensuite sur *La Faim* de Knut Hamsun, *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler, *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine*, *Le Conte d'hiver*, *Un fils de notre temps*, et dernièrement *Le Grenier*.

Parallèlement, il travaille depuis plus de vingt ans en France et à l'étranger pour le cinéma.

Une longue expérience d'assistant auprès de chefs décorateur tels que Claude Lenoir, Richard Cunin et Thierry Flamand, puis ces dernières années comme chef décorateur pour des réalisateurs tels que Sébastien Betbeder, Jean Anouilh...

Catherine Verheyde – éclairagiste

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'école supérieure des arts et techniques du théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérard Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine*, *Le Conte d'hiver*, *Woyzeck*, *Dehors devant la porte*, *Un fils de notre temps*, *Le Grenier* et dernièrement *Le Triomphe de l'amour*. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts Coursus, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchèque, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence et *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique. En 2010, elle retrouvera Jacques Osinski sur *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev.

Elle intègre le collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes en 2008.

Hélène Kritikos – costumière

Petite fille et fille de tailleurs pour hommes installés à Tunis, Hélène Kritikos - artiste d'origine grecque - a été formée à ESMOD, école de stylisme parisienne. Elle participe aux présentations de collections d'Azzedine Alaïa et Thierry Mugler.

Après un passage à l'atelier de costumes du Théâtre du Soleil, sa carrière la mène dans les années 80 au domaine de la publicité où elle croise des photographes tels que Jean-Loup Sieff, Jean-Louis Beaudeau ou des réalisateurs tels que Bill Evans, Billy August...

Elle revient ensuite au spectacle vivant, conçoit et crée des costumes pour la danse ou le théâtre (Karol Armitage, Jean-Jacques Vanier, Anne-Laure Liegeois, Marie Potonet, François Veyrunes, Philippe Macaigne...).

Sa démarche actuelle tend à intégrer l'aspect scénographique à son travail sur le costume proprement dit, dans une approche globale du visuel scénique.

Elle collaborera pour la première fois au travail de Jacques Osinski sur ce dyptique de Mayenburg.

Dayan Korolic – compositeur

Bassiste, contrebassiste, il compose et/ou arrange et joue les musiques des spectacles de Sylvain Maurice avec *Berlin fin du monde* de Lothar Trolle, *Plume* de Henri Michaux, *Les Aventures de Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu, *Le Marchand de sable* d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, *Les Sorcières* de Roald Dahl et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen (intégrale) ; Eric Garmirian avec *A toujours Monsieur Boris Vian*, *Embrassons nous Folleville* d'Eugène Labiche, *Traille* de Charlotte Delbo ; Tatiana Stepanchenko avec *La Cuisine* d'Arnold Wesker ; Victor Gauthier-Martin avec *Ailleurs tout près* de Françoise Mesnier, *Le Rêve d'un homme ridicule* de Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, *La Vie de Timon* de William Shakespeare, *Gênes 01* de Fausto Paravidino ; Damien Caille-Perret avec *Ravel*.

Il retrouve ici Jacques Osinski après avoir composé et joué la musique dans *Le Grenier* de Yoji Sakaté.

Il a composé les musiques de plusieurs courts-métrages : *Impressions* de Chrystel Del Pino, *Papillon de nuit* d'Alexandre Fréty, *Les vœux du président* de David El Kaïm.

Il joue également dans différents groupes et intervient sur les albums ou concerts de plusieurs artistes, dernièrement Rob, Assassin, Darkel, Alexandre Chatelard. Il compose et produit un titre sur la compilation *I hear voices* (Virgin). Il joue aussi récemment sur la bande originale du film *Cyprien*. Il réalise et produit actuellement l'album de Moonsonic.

Retrouvez Dayan Korolic sur myspace.com/dayankorolic et myspace.com/moonsonic

Alexandre Plank – collaboration artistique

Il a étudié la philosophie à l'université du Bauhaus de Weimar avant d'entrer à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie. En 2007, il crée avec Caroline Guiela la compagnie des *Hommes Approximatifs*. Ils ont ensemble créé trois spectacles joués au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National du Luxembourg : *Andromaque (ruines)* d'après Racine, *Macbeth (inquiétudes)* d'après Shakespeare, Heiner Müller et Ismail Kadaré et *Tout doucement je referme la porte sur le monde (my private tragedy, I)* d'après les journaux intimes d'Anaïs Nin. Il travaille aussi comme traducteur : il a traduit vers l'allemand *Passer à l'acte* de Bernard Stiegler, le *Mal propre* de Michel Serres et *Cybermonde - La politique du pire* de Paul Virilio (Editions Merve, 2007, 2009 et 2010, Berlin). Vers le français, il a traduit *Tourista*, une pièce de Marius von Mayenburg (bourse de la Maison Antoine Vitez et lauréat du Centre National du théâtre en 2009) et, avec Heinz Schwarzingger, *Maladie de la jeunesse*, et *Fruits du Néants*, deux pièces de l'Autrichien Ferdinand Bruckner. Alexandre Plank réalise également, depuis 2009, des fictions radiophoniques pour France Culture.

Il collabore pour la première fois avec Jacques Osinski sur la création de la Trilogie de l'errance créée en 2009 avec *Woyzeck*, *Un fils de notre temps* et *Dehors devant la porte* puis en 2010 sur *Le Triomphe de l'amour*.

INFORMATIONS PRATIQUES / Grenoble

Le Chien, la nuit et le couteau

du 12 au 16 avril 2011

mardi, vendredi à 20h30
mercredi, jeudi, samedi à 19h30

durée : 1h15

Le Moche

du 19 au 23 avril 2011

mardi, vendredi à 20h30
mercredi, jeudi, samedi à 19h30

durée : 1h

tarifs

plein tarif 29 €

tarif réduit 19 € / 15 € / 9 €

réservations

auprès de la MC2:

04 76 00 79 00

www.mc2grenoble.fr

Centre dramatique national des Alpes

4 rue Paul Claudel – BP 2448

38034 Grenoble cedex 2

tel. 04 76 00 79 70

contact@cdna.fr

www.cdna.fr



MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel – BP 2448

38034 Grenoble cedex 2

tel. 04 76 00 79 79

www.mc2grenoble.fr



INFORMATIONS PRATIQUES / Paris

du 28 avril au 22 mai 2011

relâche les lundis et les 1er et 8 mai

Le Moche

du mardi au samedi à 18h30
dimanche à 15h30

durée : 1h

générales de presse
28, 29 avril, 3, 4 et 5 mai à 18h30

Le Chien, la nuit et le couteau

du mardi au samedi à 21h
dimanche à 18h30

durée : 1h15

générales de presse
28, 29 avril, 3, 4 et 5 mai à 21h

tarifs

plein tarif 29 €

tarif réduit 25 € / 20 € / 16 € / 14 € / 10 €

réservations

tel. 01 44 95 98 21 - 0 892 701 603 0,34 €/min

www.theatredurondpoint.fr

Théâtre du Rond-Point

2 bis avenue Franklin D. Roosevelt
75008 Paris

métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)

bus 28, 42, 73, 80, 83, 93

parking 18 avenue des Champs-Élysées